

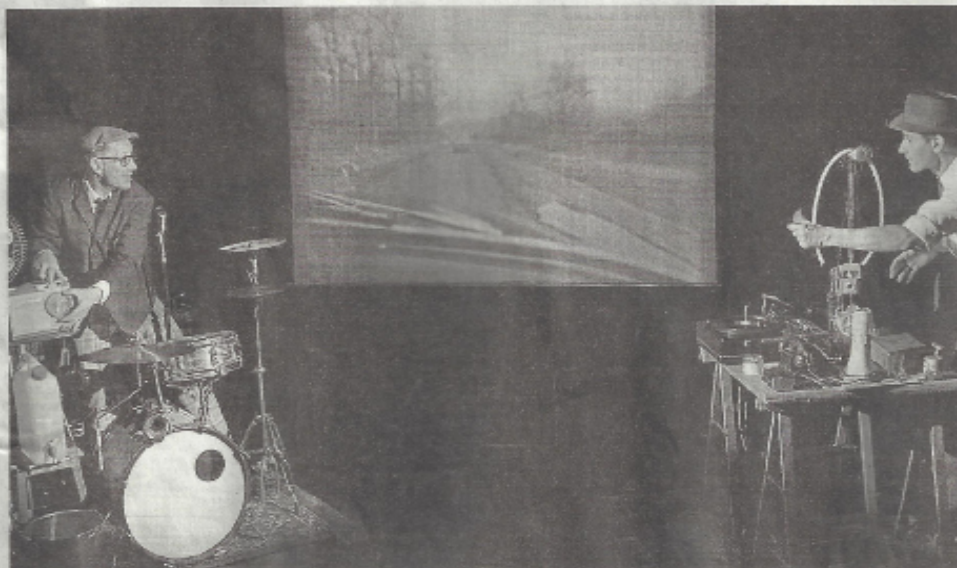
Roger est à bout de souffle



Dossier de Presse

Les vingt ans de Jamais 203 seront fêtés dimanche après-midi

La compagnie Jamais 203 fêtera ses vingt ans d'existence en jouant, dimanche au théâtre Epidaure, la pièce « Roger est à bout de souffle ».



Bouloire. Le spectacle « Roger est à bout de souffle » sur une scène du festival d'Avignon, sera joué dans les mêmes conditions à Bouloire. Photos Joris Le Guldard.

C'est avec son spectacle, « Roger est à bout de souffle », que la compagnie Jamais 203 soufflera ses vingt bougies au théâtre Epidaure de Bouloire, dimanche après-midi, en préambule à une nouvelle saison culturelle qui s'annonce riche et attractive.

Hommage à Godard, Tati, Fellini...

Codirigée par Didier Grignon et Denis Milon, la compagnie Jamais 203 continue de se voir confier la programmation culturelle par la communauté de communes du Gersnois blurien avec la diffusion de spectacles vivants professionnels et le développement de pratiques à travers des actions culturelles et l'éducation artistique, sur le territoire. Pour ses vingt ans, Jamais 203 va jouer son spectacle, « Roger est à bout de souffle » créé en 1999. Depuis plusieurs années, Roger Toulemonde, alias Didier Grignon et son ami anglais, Bryan alias Paul Peterson, accompagnent un film muet en

jouant les dialogues, les bruitages et la musique en direct : « Avec les moyens du bord. Roger avait, dans les années 1960, réalisé ce polar haletant et humoristique. »

Il s'agit d'un court-métrage en super 8 : « Enchaînant les clips d'œuvres et les séquences en hommage à Godard, Tati, Hitchcock, Fellini. En première partie, le public aura l'occasion de visionner des films de famille et d'assister à un entracte en chansons digne de la dernière séance. » Or, les vingt ans de la compagnie ont déjà été fêtés au festival d'Avignon avec la présentation

de ce spectacle, « aux côtés de Joris, notre projectionniste. D'ailleurs, à Bouloire, nous le jouerons dans les mêmes conditions. »

Cuisine et percussions

Plein d'autres surprises viendront ponctuer cet après-midi comme l'atelier cuisine percussive en famille animé par le Théâtre bulsonnier : « L'occasion de cuisiner tout en expérimentant la percussion, le chant et les sons avec des ustensiles de cuisine pour devenir membre d'une batterie de cuisine-band. »

PRATIQUE

Au programme de la journée de dimanche 24 septembre :
- De 14 heures à 16 heures : atelier cuisine en chant-percussion par le Théâtre Bulsonnier se prolongeant par une dégustation de la recette réalisée. Gratuit sur inscription. Atelier en famille parent et enfant à partir de 6 ans. Jauge limitée à 20 personnes maximum.

- À 15 heures visite et portes ouvertes du théâtre.
- À 16 heures, présentation de la saison culturelle.
- À 17 heures, spectacle « Roger est à bout de souffle ».

Spectacle et animation gratuits.
Pour l'atelier en famille, s'inscrire sur reservation@theatre-epidaure.com ou au 01-43-35-56-04.

Roger Toulemonde raconte « son » Avignon

En préambule de la présentation de la nouvelle saison du théâtre Epidaure, la compagnie Jamais 203 a joué son spectacle « Roger est à bout de souffle » qu'elle avait présenté à Avignon au mois de juillet, dans les mêmes conditions, devant une salle pleine. Cela faisait dix ans que la troupe ne s'était pas rendue à Avignon. Pour ses 20 ans, il avait fallu économiser pour y retourner. « On n'avait pas de budget pour faire un film sonore en super 8. Alors, avec Bryan qui fait de la musique et moi-même les bruitages, ça fait comme un spectacle », a rappelé Didier Grignon alias Roger Toulemonde, cinéaste amateur.

Un cinéma liberté

Pour Roger et Bryan, le cinéma amateur, c'est une vraie chance : « Pares que la Nouvelle vague, de notre point de vue, c'est le cinéma liberté, puis les congés payés parce qu'on tourne sur notre temps libre. Les professionnels, ils font tout pour en vivre. On aime ce qu'on fait et on fait avec les moyens qu'on a. Il faut juste avoir des relations et des idées. C'est toute une aventure. Les cinéastes-amateurs ont un immense chemin devant eux, celui de la liberté de créer. » C'est une excellente expérience vécue durant le festival, aux côtés de Joris à



Le public qui attendait cette soirée avec impatience, a une fois de plus ri de bon cœur.

la projection, qu'ils ont voulu partager avec le public du théâtre bilurien : « A Avignon nous avons distribué de nombreux exemplaires de notre journal, TouleMonde avec en titre Avignon fait son cinéma. » Et comme il leur en restait quelques

exemplaires, Roger les a distribués aux spectateurs qui avaient occupé tous les sièges tout en continuant d'évoquer anecdotes et souvenirs de tournages mais aussi ces trois semaines riches de rencontres, passées au cœur du festival.

AVIGNON FAIT SON CINÉMA



Les cinéastes ont toujours porté leur caméra dans des lieux qui leur étaient chers et qui leur donnaient une âme. Les frères Lumière ont tourné le premier film au terrain de la Cité, mais c'est le premier film de manuscrits-fabrics. Après la guerre, Jacques

Tati est allé retrouver les habitants de son village pour « Jour de fête ». Le cinéaste suisse Roger Trudoncelle, surnommé « le Dédé » de Roger-B, a choisi de tourner en Dordogne. Plus il son pays, plus il a pu aller filmer en liberté sur les Champs-Elysées, c'est au Festival d'Avignon qu'il a

choisi de venir faire son cinéma. Toujours en mouvement, Roger Toulemonde travaille au cinéma au plus proche de son lieu de vie. C'est un homme de terrain, un homme de terrain qui a projeté à travers l'Europe dans sa 200 réalisations en tant que réalisateur et passeur de cinéma avec Roger

est à bout de souffle, un film qui double en direct avec son ami anglais amateur Brian Clouston. Nous l'avons rencontré chez lui, près de Bédouin, sur la route qui va du village à Orléans, pour nous parler de son projet avignonais.

voir page 2

voir page 4

CONGÉS PAYÉS ET NOUVELLE VAGUE : UNE CHANCE POUR LE CINÉMA AMATEUR

À l'issue du spectacle « Roger est à bout de souffle » que Roger Toulemonde et son complice Brian Clouston ont donné

des dignes de plus belles heures des Ciné-clubs au temps Pré-natal - Congés payés et Nouvelle Vague, une chance pour le cinéma amateur - Si Roger

est persuadé, la discussion avec le public parvient à faire découvrir les trésors et abstraites l'occasion pour Roger de revenir dans son lieu de

gènes du film de Godard et des cinéastes amateurs de son de moments privilégiés, puis sur la Nouvelle Vague, qui selon lui, marque par sa relation au ré-

voir page 2

ROGER EST À BOUT DE SOUFFLE

20H45 - PRÉSENCE PASTEUR

Tous les jours sauf le mardi



CE JAMAIS 2 SANS 3 20 ANS DÉJÀ !

Le style jamais 200 est né dans la rue au contact du public et à très courte et allié au film documentaire, des souvenirs et des rencontres pour réaliser vos films hors et dans les rues en privilégiant toujours la proximité et la convivialité. 20 ans d'années artistiques et humaines qui ont permis de réaliser des films en appartement, de plans de village en festival, partout en France, en Europe et jusqu'à Québec. L'image, les objets et la musique ont toujours été les supports de formes originales et originales. Les réalisateurs ont utilisé caméographes qui réalisent : Godard, Les Passagers, Jean YVES ou encore Sergio Leone dans ses aventures « Les Cowboys », Roger Toulemonde réalise tous les genres cinématographiques pour être libre et tourner de véritables spectacles, ligères sont ceux de la Nouvelle Vague. Plus récemment, le voyageur a adapté pour la scène le roman de Louis-Ferdinand Céline « Voyage au bout de la nuit » dans le film « Voyage au bout de la nuit ».



Roger Toulemonde, the man with a Super-8 camera

By Thierry Bonnaud

Street cinema and theatre group "Jamais203" and their touring show "Cinematoc" have been charming audiences across France for quite some time now, but how did it all begin? Well, it's hard to get straight answers from the "Jamais203" troupe (Didier, Paul and Eric) as they rarely fall out of their fictional characters. However, "Roger Toulemonde" (Didier) was more than happy to talk to Thierry Bonnaud about his passion for the Super-8 format...

the Fellini films. Monsieur Toulemonde directed his first fictional film "Roger is Out Of Breath," a movie shot on Super-8 in black and white. Watching this film is a new cinematic experience. In the background, the soothing sound of the Super-8 projector, on the screen a bright and splendid black and white movie picture. On stage, Roger is doing his show with his English friend Brian. Roger does the soundtrack live with all the accessories he has brought back from his kitchen; he even has a massive paving stone to reproduce the sound of the steps in a street. Brian plays the

drums to build the suspense while Roger does all the dialogues. Roger includes everything he enjoyed from the 50-60's: Tati, Hitchcock, Fellini and of course Godard.

Very ambitious, Monsieur Toulemonde and his theatre troupe once created his own film studio, unsurprisingly named "Roger's Studio," a show where Roger stars as secret agent 00203 at the service of her majesty. The gun is replaced by a magic Super-8 camera to save the world from Mr K who diverted the Greenwich meridian. During the perform-

Everything started in an old French car, a Peugeot 203. Roger was showing home movies shot in 8mm like "Mr and Mrs Toulemonde on Holiday." His car was transformed into a small cinema for three spectators and there was just enough space for a cine projector. For a few years, he toured across rural France going to small towns to show his home movies at street festivals. As the Lumiere brothers before him, Roger Toulemonde gave a running commentary to accompany his short films. I'm told being in Roger's car was like being in a time machine and in a cinema at the same time.

Sparkling, a little unconventional and always on the move, Roger is inspired by the French New Wave and

Above: From the first film, Mr and Mrs Toulemonde on Holiday. Below: Poking under the skirts at the Cinematoc.





ance, Roger involves the members of the audience in the filmmaking process. For example, people shake his Peugeot 203 while a backdrop Super-8 film projects a road passing by.

For his last show "The Cinerotic," Roger Toulemonde doesn't screen his own films for once! He presents himself as a movie collector, critic, and a supporter of gentlemen's movies. He shares his private Super-8 collection from the 1960s — but you have to pedal to watch them. With a bike and the desire to tackle a new genre, he plunges into the world of Super-8 erotic movies (and it's a good excuse for a comedy combined with pedal powered cinema). Thanks to the genius of his friend John Boy, three cinerotic bicycles were built. After the success of the cinema car for three people, the next logical step was to create a cinema for one person, explained Roger. Now, at markets and festivals, one can see Monsieur Toulemonde and his friend Brian drumming up trade. People get a teaser with some 3-D slide views while queuing to get a seat on a bicycle. Then, the viewer pops his (or her)



Top: Scene from the film Roger is Out of Breath. Right: Poster of the film Roger Is Out of Breath. Above: Working on "Agent 00203" — the team in Roger's Studio

Interviews with Roger (Didier) and Brian (Paul)

Question: Where're you from?

Brian: I'm from Broadstairs. I am originally a drummer and I worked in the Broadstairs Working Man's Club and usually the compere of the club is an Elvis impersonator. He's very small but that doesn't affect the way he sings!

Roger was visiting England and was making some Super-8 films of his holidays. He made a film called "Picnic in Sandwich." He met me in the pub where I was working and he explained his work to me with Super-8 then and now every time I get holidays, I decide to go to France and work with my friend Roger.

Roger: I am living in France near le Mans, famous for its pâté. I don't live in Le Mans but in St-Michel de Chaveigne it is very nice. It's in the north of the Loire Valley. My hobby is cinema Super-8. I'm working in the Renault factory in le Mans; we make tractors, not cars. My car is a 203 Peugeot. I'm not married with the factory!

Q: Tell us about your first movies?

Roger: They were holiday movies in the 1960s like "The Zoo of Lafleche," or "On the Sea" with my wife Yvonne. We travelled all around Europe (Ireland, the UK, France) showing movies in my Peugeot 203. We stayed one week in Dublin; it was exceptional not to have rain!

We went to Canada and to the Montreal festival. Just for laughs we were showing movies at the back of the car. People said to me, "Roger you have the smallest cinema in the world!"

Then I had my new wave period and my big movie was *Roger Is Out Of Breath* in black and white.

Q: Why are you showing erotic films?

Brian: Well, if there's one thing which can make people pedal it is erotic films. The machines are made by our friend John Boy — he does not sleep very much at night and he has plenty of time to make these wonderful machines. They are mini-theatres where we project erotic films. We found that a lot of women come to see the films — more than men in fact. Women are more curious than men. The movies are from all over Europe, of course France, but Germany and England as well, all in Super-8.



Above: Roger and Brian

Q: What are your projects now?

Roger: We will tour with the Cinerotic all around Europe (France, Germany, Hungary, and Holland). We will also have concerts called "Roger and Brian." I am the singer and Brian plays the drums and the guitar. I'm

not a very good singer but with good musicians it is easier.

We would like to do another film, a western in black and white and on Super-8. We will do the sound live during the screening of the film. Making a western is one of my dreams so I cross my fingers. ■



Above Left: One of films showcased in Cinerotic. Above Right: What the viewer (cyclist) sees when viewing Cinerotic: a cinema for one person

LE PROGRÈS le courrier

Prix : 6,00 F
SAMEDI 24 JUILLET 1999

LE JOURNAL
de Saône & Loire

Chalon dans la Rue

JAMAIS - 203 -

Roger rêve en Super 8



Roger Toussaint, passionné de cinéma, a voulu réaliser un court métrage. Pour cela il a emprunté la «Bolsa» de son ami Stéf et il s'est mis en scène, avec sa «203» Peugeot, dans une histoire bourgeoise de références aux maîtres (Tati, Godard, Hitchcock et Fellini). Oui, mais voilà, la Bolsa Super 8 de Stéf n'est pas sonore. Qu'à cela ne tienne: pendant la projection devant le public, sur grand écran et dans le «Cinédrivine» de Roger, toute une équipe est là pour accompagner le film avec tous les bruitages nécessaires. Même celui du moteur de la «203».

C'est bourré d'autoscos, c'est frais comme une saignée d'été à la campagne et on vous offre un bonbon au début du film.

Dans la file d'attente on patiente en regardant des films de vacances tournés par Roger.

«Cinédrivine» de Roger, Bastion Sainte-Marie près de la Saône, 4 séances entre 22 h et minuit. Spectacle environ une demi-heure. Prix d'entrée 2 francs (des nouveautés).

C.L.

SUD OUEST

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

DORDOGNE

VENDREDI 21 MAI 1999 - 4,70 F(6,72 EURO)

Roger a du souffle



On s'y croirait : avant le début de la séance, Marguerite propose bonbons et caramels (Photo Jean-Pierre Moutassou)

Roger était mort de trac, mercredi soir, à Saint-Front-de-Prudoux. Tout pâle dans son beau costume. Et pour cause. Il se lançait dans une fiction, et en ce grand soir de première devait les images au public qui découvrirait « Roger est bon de souffle », la création de la Vallée.

Le principe reste le même que pour « Les Vaincus de H. et M. Toussaint ». Du « cinédrivine », comme dit Roger qui s'est donné les moyens. Il est venu avec trois voitures, deux 203 et une Aronde, pour y caser beaucoup de monde.

Mange de veine, l'orage a décidé autrement. Il pleuvait à verses, les voitures sont restées au garage, les spectateurs ont trouvé un abri au club des jeunes, transféré en salle de ciné, d'il y a quarante ans.

Pas de doute, on s'y croirait. L'illusion est parfaite. En costume-cravate, Roger accueille le public, entouré de sa famille de ses amis. « Yvonne, ma femme est restée dans la Sarthe, où elle soigne sa maman qui est malade ». Elle est remplacée par sa cousine, Yvette. « A la cuisine, une autre cousine, Marguerite, qui fait payer l'entrée 200 francs, autres, « le prix d'une place de ciné à l'époque ». Entre deux spectateurs, elle fait du cinéma,

en écoutant sur son transistor, « Sésame de fruits, jule, jule ».

AVEC LES COPAINS

Roger y va de son petit discours. Comme il n'est pas riche, il a tourné en noir et blanc et en muet. Avec ses deux copains de chez Renault, Jeanmi et Mito, il fait les dialogues et le bruitage. Son pote Carrillo, le Gitte, « un musicien, vrai de vrai, qui va faire la première partie de Johnny Hallyday », joue de la guitare et des percus.

À bout de souffle, voilà Roger embarqué à l'orage — et à bord de la 203 — dans des aventures romanesques. Il s'imagine à la place de Jean-Paul Belmondo, lui-même, en cavale, après avoir commis un meurtre. Il court, court, sous la pluie, dans la boue, poursuivi par un avion qui vole basse-voiture, une armée de paparazzi à l'accent romain. Puis il rencontre une jolie vendeuse de journaux... Ça ne vous rappelle rien ? Godard, Hitchcock, Tati, Fellini, les dins d'œil abondent. Avec humour, précision, sans nostalgie passiviste. Un régal pour le cinéphile et pour les autres qui apprécient à la fois le naturel et le second degré. Il a du souffle, Roger.

Nouvelles séances, ces vendredis à 21 h 30 à Saint-Aquilin et samedi à 21h 30 à Saint-Aster.

Roger est à bout de souffle en 19 minutes

Un court métrage au cœur du nouveau spectacle de *Jamais 2 sans 3*. A découvrir jeudi et vendredi.



En à peine deux ans d'existence, la compagnie *Jamais 2 sans 3* dirigée par Didier Grignon s'est forgée une solide réputation auprès des organisateurs de festivals et surtout, de spectateurs. Après des vacances de Monsieur et Madame Toulemonde, l'équipe poursuit son itinéraire en noir et blanc, en super-8 et en vidéo. Roger est à bout de souffle sera joué au Mans les 15 et 16 juillet. On annonce déjà les lieux...

Les vacances de Monsieur et Madame Toulemonde étaient une idée très originale. Roger est à bout de souffle en est la suite logique ?
Oui, Roger, mon personnage, l'avait plus ou moins annoncé lorsqu'il projetait ses petits films de vacances dans un 350, en évoquant qu'il était passionné de cinéma. Là, à la décision de passer à la télé au-dessus.

Votre nouvelle création reprend-t-elle le même principe que celui qui avait fait le succès des « Vacances... » ?
Oui, mais l'échelle n'est pas la même. Le 350 qui nous servait de salle de projection pour les Vacances de Monsieur et Madame Toulemonde, ne pouvait accueillir que trois spectateurs à la fois. Les films d'attente étaient toujours très longs. On avait dû compter les gens que l'on a refusé plutôt que ceux que l'on a accueillis ! Non, Roger a dit :

« On va faire comme chez les américains. On va faire un « cinéma vidéo », en plein air avec des bagnoles et un écran géant... »
On quille donc le doux France de la fin des années 50 ?
Pas du tout. Nous sommes toujours dans l'hexagone. Mais un an plus tard, en 1960, Roger transpose simplement le modèle américain chez nous. Sauf qu'on s'aperçoit que la culture américaine, c'est autre chose. Que les bagnoles ont un autre format. Et puis que Roger Toulemonde reste un ouvrier, un simple amateur de cinéma. Alors, pour que ça reste cohérent et que ça s'inscrive dans la suite logique des vacances, il fallait que la première vraie fiction de Roger soit un court métrage en super-8.



L'équipe de la compagnie *Jamais 2 sans 3* lors du tournage dans le Vieux-Mans en février dernier.

Concrètement, comment se déroule le spectacle Roger est à bout de souffle ?

Le « scénario » de Roger est un espace fermé. De trois, on passe à une vingtaine de 30 spectateurs. Il y a trois volumes encadrés dans une structure pastichée de 3x60 de haut. Un écran de 3x60 est tendu. Une des vitrines (une Armande) sert de cabine de projection et deux 350 qui permettent d'accueillir quatre privilégiés et une trentaine de clients. Ça reste un « cinéma » de bric et de broc « à la trapèze ». Il ne faut surtout pas tomber dans le travers d'une superproduction avec de gros moyens. Il faut que ça reste du bricolage tout en étant beau.



Roger en plein rôle...

Que raconte le film « Roger est à bout de souffle » ?

C'est un hommage à la Nouvelle Vague... Enfin, pour nous c'est un hommage, mais Roger, lui, il est en plus dédiant. En 1960, la Nouvelle Vague bat son plein et on parle pas mal de ça. À bout de souffle a été pris du jury à Cannes. L'année d'avant c'était *Truffaut sur les bords de la Seine*, *Dolce Vita* avait la Palme d'Or. Tout fait un boom, en 1959 avec *Mon Oncle*. Roger est tellement passionné qu'il en rêve la nuit. Tout ça ne boucoule un peu. Son scénario de Roger le met en scène dans un rêve, à la place de Belemont. Mais il décide de rien. Il est manipulé et traqué par un caméraman qui est peut-être l'ombre de Godard mais en même temps un peu aussi les paparazzi de la Dolce Vita. Il se croise Tati... Tout ça, ça a donné Roger est à bout de Souffle.

C'est un spectacle 100% Manceau ?

Non, on a créé le spectacle en Dordogne, à Saint-Astier près de Périgueux. La moitié du film a donc été tournée là-bas. L'autre partie en Sarthe et quelques scènes de route en Indre-et-Loire. En Dordogne, on a impliqué la population. On a tourné dans un café « manceau » avant d'émigrer dans un appartement... Il y a une beauté des clubs de bagnoles. Ça a été une très belle aventure.

Comment s'est passé le tournage ?

On n'avait pas de gros moyens mais tout est passé comme pour un véritable film. Le tournage a duré quinze jours. Le problème, c'est qu'on n'avait pas d'unité de lieu. Et comme c'est un film historique puisqu'il est situé au début du film dans les années 60, on a fait prendre le matériel dans un lieu. Il est entouré d'une équipe de professionnels. Il y avait un caméraman, une coiffeuse, une maquilleuse... Pour un court métrage de 19 minutes.

Au-delà du tournage du film, Roger est à bout de souffle c'est aussi un travail de médiation lors de la projection. Combien de temps pour faire tourner ce spectacle ?

On a été une petite équipe de douze personnes pour le tournage. Mais pour le spectacle on est encore six puisque le film est projeté en simultané que l'on fait les dialogues, les brulages... Ça prend une autre dimension si on fait tout en « live ». On est quatre personnes au micro, un projectionniste et une personne à l'accueil du public.

Tout ce petit monde est vraiment nécessaire. Roger et Yvonne, sa femme, ne suffiraient-ils pas ?

Non. Tout un petit monde s'est créé autour de Roger Toule-

monde. Le spectacle devient une histoire de famille. C'est une occasion de sa femme qui tient la caisse. Il a fait appel à une de ses cousines pour jouer le rôle de la vendeuse de journaux qu'il va rencontrer. Le projectionniste et l'ingénieur sont deux collègues de Roger, puisque Roger travaille chez Renault au Mans. Le son est pris à l'extérieur par un couple de main. Et puis, il y a Camille, la petite fille de Roger. Il est médian.

Le Mans sera la première date de représentation de ce nouveau spectacle ?

Non, on l'a déjà joué en Dordogne. Mais ça va quand même être une première ici puisque en Dordogne on n'a pas pu le jouer dans le décor. À cause de la pluie, on a été obligé de jouer en salle. Et, bien sûr, on ne se replait pas avec la structure provisoire-bagnole. Alors, on a joué dans les halles, une église... À chaque fois dans des lieux qui avaient une âme. Pas dans une salle polyvalente quel. Alors, oui, dans le décor Le Mans sera une vraie première pour nous.

Il y aura une suite aux aventures de Roger et Yvonne ?

On dit jamais deux sans trois ! Non, j'en suis pas encore sûr. Avec la compagnie on est en train d'écrire une histoire. C'est un voyage dans le temps.

Autour de la course de Roger, des chiffres et des émotions

Roger séduit les Anglais...
Il y a quelques jours nous étions en tournée en Angleterre. Nous y avons eu une véritable année internationale contrairement à ce que l'on pourrait croire. Les anglais aiment bien le France ! Ils aiment bien l'histoire, regarder derrière eux. Ils sont un dit qu'on ne l'avait pas vu à Jacques Tati. Joli compliment, non ?

Nous ne sommes pas les Daechiens !
Des spectateurs nous ont dit que nous

étions un peu dans le hip des Daechiens. Je ne suis pas d'accord. J'aime beaucoup le travail de Jérôme Deschamps. Mais, à rien sans les Daechiens quand on s'arrête il y a un petit moment parce qu'ils sont plus dans la culture. C'est notre spectacle, il y a plus de poésie. On ne voulait pas être franchouillard mais que tout le monde se reconstruise.

Roger ne joue pas la carte de la nostalgie
Je le sens bien que l'on s'apprête à trop nous dire que ça va du 16 au 35

mais ça fait tout de même une production d'environ 60 000 F.

Roger s'offre 12mn de bonheur à 60 000 F
Tourner un film en super-8 coûte beaucoup moins cher que du 16 ou du 35

Une vraie guitare rock...
Camille le copain grand de Roger joue de la guitare. Et il joue ce que c'est la guitare de l'un des Beatles. Une Fender Telecaster.

Rencontres extraordinaires.
Olivier RENAULT.

Le Maine

libre 5,60 F
N° 16439 - 55^e année

SAMEDI 20 FÉVRIER 1999

Monsieur Hulot tourne dans le Vieux-Mans



Didier Grignon voue une passion au cinéma de la Nouvelle Vague, à Jacques Tati et à Fellini. Il réalise actuellement « Roger est à bout de souffle » dans la Sarthe. Pour lui, tout est possible, même de ressusciter M. Hulot !

Une vague de Super 8 sur la ville

Retour au début des années 60 hier, à Saint-Astier, où la compagnie Jamais 203 tourne un pastiche de la « Nouvelle vague ». Le film participera au Festival du super 8 organisé dans le cadre de « La Vallée », en mai prochain

PAULINE PIERRI

La place des Platanes, cœur de Saint-Astier, avait un petit air rétro, dimanche matin. Au centre trônait une Juva, plus loin une 4 CV et une Dauphine. Aux abords médiants, les membres du club s collectionneurs de vieilles voitures de Périgueux se tenaient prêts à côté d'une traction Citroën lire et d'une Peugeot 205. Sur la ce, on croisait des couples dont les tenues vestimentaires semblaient tout droit sorties des films de la Nouvelle vague.

Et justement, cette jeune femme arpente la place en vendant journal à la criée... ? Non, ce n'est pas Jean Seberg. Et l'homme

coiffé d'un Borsalino qui l'aborde ? Ce n'est pas non plus Bolnanda. C'est Roger Toulemonde ! Roger — Dailor Grignon pour l'état civil — anime dans la Sarthe la compagnie « Jamais 203 ». Il présentera en mai « les Vacances de Monsieur Toulemonde », épopée qui retrace les congés payés de cet ouvrier de chez Renault... qui préfère la confortabilité Peugeot.

Mais les loisirs de Roger, c'est aussi le cinéma. Il a vu « les 400 coups », « les vacances de Monsieur Hulot », et a entendu Godard déclarer que tout le monde pouvait faire du cinéma. Tout le monde ? Alors, Roger Toulemonde, qui a fait ses premières armes au Super 8 sur les plages estivales se lance dans la fiction : Godard n'a qu'à bien se tenir. « Roger est à bout de souffle » !

C'est la scène d'ouverture du

film, pastiche de celle où Jean Seberg vend le Herald Tribune sur les Champs Élysées, qui était reconstituée dimanche à Saint-Astier.

FIGURANTS LOCAUX

Une vingtaine de comédiens amateurs de Saint-Astier, Saint-Aquilin et Saint-Front-de-Pradoux, les trois communes associées pour la manifestation de la Vallée,

en mai prochain, y compoent les figurants. Des cheminots retraités et un ancien de l'usine des fours à chaux ont retrouvé leurs bleus de chauffe et leurs lunettes rondes : Nono, Pierrot et Jeannot semblaient descendre de « La bête humaine ». Au début des années sixante, TGV ne se traduisait encore que par « très grosse vapeur ».

Les scènes d'extérieurs ont été

tournées à la fin de la semaine dernière dans les trois communes. Samedi, Roger/Bébel est mort dans les rues de Saint-Front-de-Pradoux. Jeudi et vendredi, il était chez Laure Texier, une commerçante de Saint-Astier, où le décor du premier étage convenait parfaitement à l'ambiance du film. L'équipe de tournage a aussi pu enregistrer des scènes dans le dernier café de Saint-Astier où trône en-

core un zinc d'époque. « Roger est à bout de souffle » durera 18 minutes, et quelques autres scènes mythiques y figureront : on croquera Monsieur Hulot, on reverra Anita Ekberg rejoindre Marcello Mastroianni dans la fontaine de Trévis, sous la direction de Federico Fellini. Ou peut-être s'agira-t-il de leurs doubles...

Le cinéma n'est-il pas l'art de l'illusion ?

Un festival de la vie

du 22 mai, « la Vallée voyage ». Avec Roger Toulemonde et sa 203. Mais aussi dans le temps, quelques mois de franchir le ap symbolique du XXI^e siècle, Saint-Astier jette un regard sur cette époque à la fois si proche — à se remémorer quo 40 ans en arrière — et si lointaine. L'insouciance de ces années, inscrites ans les Trente Glorieuses, et la norme de ses images que notre mémoire a conservé en noir et blanc ont été immortalisées par beaucoup d'amateurs qui, comme Roger Toulemonde, ont filmé les scènes familiales : les soirées, les conversations, les sorties à Arcachon avec la

Le Centre culturel de Saint-Astier organisera durant « La Vallée » le premier festival international du Super 8 et attend les documents des péruviens.

La remise des prix sera présidée par Roger Toulemonde, lors d'une manifestation qui sera aussi fastueuse que celle de Cannes. Les Palmes seront remplies par des... Villages. Prix du public, prix de la mise en scène, prix d'interprétation... Ce sera comme sur la Croisette. Mais avec l'ambiance chaleureuse que l'on sait susciter à Saint-Astier.

© Prendre contact avec le Centre culturel de Saint-Astier 05 47 00 00 00



La compagnie Jamais 203 et des comédiens locaux revivent Godard, avec les moyens dont aurait disposé un ouvrier de chez Renault au début des années 60 (Photo M. M. M.)

LA DORDOGNE LIBRE
34 RUE GUYMARD
BP 3003
24003 PERIGUEUX CEDEX

034 : 5432

Tel: 05 53 35 59 00
19 FEVRIER 99

(Quotidien)
AG : 848357

Carjua da la presse



EMENT

Vendredi 19 février 1999

DL

SAINT-ASTIER Une nouvelle vague sur la vallée de l'Isle

Silence! Moteur! A ces mots, une jeune vendeuse de journaux interpelle les passants: «Demandez Toulemonde!». En arrière plan, une lourde Traction noire croise une Dauphine bleue. Un homme coiffé d'un Borsalino l'aborde. Nous sommes en 1960.



Roger productions en tournage à Saint-Astier.

C'est dans le cadre de la Vallée en voyage (édition 92) que Saint-Astier accueillera la dernière édition de la compagnie jamais 2 sans 3, dirigée par Didier Grignon. L'idée de départ: Roger Toulemonde et sa femme Yvonne, passionnés de cinéma depuis la nouvelle vague, projettent et commentent leurs films de vacances, tournés en super 8, dans leur 203 Peugeot aménagée en salle de cinéma pour 3 personnes. Malgré le succès rencontré, un seul et même problème revient à chaque représentation: 3 spectateurs, ce n'est pas assez et tout le monde ne peut voir les films. On leur suggère un bus ou une caravane. Mais Roger Toulemonde n'a pas de permis de transport en commun et préfère le camping au caravaning. Il mobilise alors les amis: Gisèle, la cuisinière qui travaille au BHV, et Jeannot, le collègue de Roger aux usines Renault du Mans. A eux quatre, ils peuvent enfin réaliser leur rêve: faire un film à la mode «Nouvelle Vague».

«Je ne fais pas seulement du cinéma quand je tourne, je fais aussi mes films quand je rêve». (Jean-Luc Godard). Voilà l'idée de Roger. Il veut filmer un rêve qu'il fait souvent. Son «rêve filmé» est aussi son «film rêvé»: l'appellation «Roger est à bout de souffle», avec ses éponymes, il s'agit de la palette. Reste à trouver où Roger pourra passer ses vacances, pour réaliser son nouveau film. Il a entendu parler d'une jolie

région au climat tempéré et à la gastronomie réputée. Un coup d'oeil sur la carte et c'est décidé: c'est en Périgord à Saint-Astier que Roger et Yvonne passeront leurs congés.

Hommage au cinéma des années 50

«Ce n'est ni un remake, ni une copie conforme. Plus qu'une parodie, le film est un hommage à la nouvelle vague et à son époque», assure Didier Grignon, alias Roger Toulemonde. En effet, on retrouve dans le film des scènes directement puisées dans la mémoire collective: «A bout de souffle» de Godard, «Les 400 coups» de Truffaut, «Les vacances de M. Hulot», «Mon oncle» de Tailfaut, «La Dolce Vita» de Fellini.

Co-produit par le Centre culturel «La fabrique» de Saint-Astier, l'association ciné-passion en Périgord, le FOL 24, les Conseils généraux de la Dordogne et de la Sarthe et la ville de Marçay, le tournage se fait en deux temps et en deux lieux: 4 jours à Saint-Astier, et 4 jours dans la Sarthe.

L'équipe de tournage, composée de professionnels du spectacle, d'amateurs et d'étudiants a travaillé en Dordogne de jeudi à dimanche dernier.

Plusieurs lieux de la vallée de l'Isle ont ainsi répliqué dans les

années 60, pour la plus grande joie des rivaux ayant connu l'époque. Des bords de l'Isle à la place de l'Église, en passant par la rue Gambetta et l'incroyable place des Marronniers, l'équipe a arpenté les rues quatre jours durant, caméra au point, à la recherche des meilleurs décors.

Certains commerçants astériens se sont pris au jeu: MM. Nizet et Lapeyronne, par exemple, qui ont gracieusement offert le décor de leurs bars et Laure Tixier qui a prêté pendant deux jours l'appartement situé au dessus de sa boutique, décor idéal pour reconstituer une chambre «années 60». «L'équipe de tournage a été fort sympathique, et faisait le maximum pour ne pas me déranger. De mon côté, j'ai tout fait pour que le tournage se passe dans les meilleures conditions possibles». Aucun problème de ce côté-là. Didier Grignon et son équipe se disent par ailleurs ravis de l'accueil qui leur fut réservé, tant par les bénévoles du Centre culturel que par les commerçants et la population de Saint-Astier.

Dimanche, le plan de travail prévoyait de tourner les extérieurs. Tout le matin, les bras cassés des bénévoles du Centre culturel avaient déjà délimité le périmètre tout autour de la place des Marronniers. Vers 9h, les premiers

figurants arrivent pour l'habillage, la coiffure et le maquillage. La journée avait commencée très tôt pour les deux maquilleurs, Christèle et Caro: «Un figurant qui l'on aperçoit juste en arrière-plan nécessite entre 30 minutes et 1 heure de préparation, il faut penser aux accessoires entre deux plans, à l'évolution de la coiffure dans le temps et faire attention en permanence aux anachronismes». Sur la place, les badauds se pressent devant les voitures d'époque garées devant la mairie. Dauphine, 403, Aronde, Aronde, 4 CV, plus une magnifique Traction noire, sous les regards bienveillants des propriétaires collectionneurs de l'association des «Vieilles Calendres». Vers 10 h 30, après les répétitions des figurants, des mouvements de caméra et les essais de son, Didier Grignon, réalisateur et comédien, annonce la première prise: Silence, moteur, action! Aussitôt, la place s'anime: les voitures se croisent, les figurants s'affairent, une vendeuse de journaux orlé au milieu de la place...

Coupez! On en refait une deuxième. Quelques problèmes techniques, insolubles du tournage: fin de bobine, pas de son, mauvais jeu des acteurs. La quatrième sera la bonne. On remercie chaleureusement les figurants, et on passe déjà des scènes de l'après-midi.

Roger Toulemonde revient en mai

Le tournage est terminé, certes, mais les vacances de Roger ne sont pas terminées. Comme il nous l'a promis, il revient en mai pour présenter son film au public de la Vallée en voyage.

Il revient avec son drive-in, authentique drivin à la Française (c'est-à-dire système DJ), pour proposer à tout le monde, petits et grands, la réédition de son film sur écran géant. Un rêve collectif, à travers un lieu et une époque: un voyage au pays de Roger. Part de la super 8, de 203 Peugeot... et de rêves...

«LA VALLÉE VOYAGE» 1999 AURA SON CINÉMA

Echo
17/2/99

«Roger est à bout de souffle», on tourne

Entre barrières et décors, entre figurants et comédiens, pendant quatre jours, les bobines des Super 8 ont accroché la mémoire des années 60/70 pour nous proposer une «œuvre» dif-

fusée pendant le mois de mai, celui de la «vallée». Après les impasses, les bords de rivière, dans une rue de St-Front-de-Pradoux, à savoir si St-Aquilin et sa rue des caloux est

dans l'édifice de la création, le reste que Mme Tixier avait le studio idéal pour les prises intérieures «un duo Beimondo-Sebech revisité» par Didier Grignon.

On ne pourra pas passer sous silence, le rôle des cheminots dans la nuit de samedi à dimanche, car comme il pouvait être entendu, c'était «Tout génial», vraiment encore l'époque de la vapeur.

Voitures d'époque

Mais dimanche matin, sur la place des Marronniers rien ne manquait aux dé-



Le festival du Super 8 du 7 au 22 mai

A noter que tous les films proposés par les Périgourdins «Mariage, communion, vacances, reportage» auront droit à un festival avec distribution de prix. Même palmarès que celui de Cannes avec toutefois une autre cérémonie. Bref un divertissement culturel offert à nos cinéastes en herbe.

Pour être retenu et sûr d'être sélectionné, prendre contact avec le centre culturel, tél: 05 53 02 41 99.



cors extérieurs, quelques voitures repérées: une Citroën, une Juva, une Dauphine, une Aronde et bien sûr une 203 non de la compagnie productrice du film «Deux sans trois». Des prises de vues où les figurants costumés arpentaient et croisaient celle qui vendait des journaux, un certain Herald Tribune, sur les Champs Elysées, mais ici un autres espace

et un journal de circonstance pour faire un clin d'oeil à Godard, sans oublier dans le trafic M. Tati, on a même su qu'une fontaine «rendez-vous» style Fellini était dans le scénario.

On comprendra que ce film de 18 minutes aura un large public, du 7 au 22 mai, sur les communes impliquées dans la «Vallée».

A. C.